

JACKASS

Mardi soir, un bar cool du centre-ville, habituellement vide en semaine, est rempli à pleine capacité. Mille deux cents jeunes ont payé 36 \$ le billet. Les serveuses ne fournissent pas à servir de la bière. Plusieurs clients arrivent déjà « givrés ». On est venu voir Jackass, un groupe états-unien dont les membres se mutilent. En première partie, des talents locaux réchauffent la foule. Pour débiter, un gars s'écrase des cannettes vides dans le front et déclenche des éclats de rire gras. Un peu plus tard, un type laissera balancer une masse dans ses parties génitales vêtu d'un jack-strap. Pour desserter, un volontaire utilisera une brocheuse pour épingler à la peau de ses cuisses le soutien-gorge d'une généreuse spectatrice.

Origine

« D'où vient ce type de spectacle ? Jackass, c'était d'abord un film où de jeunes casse-cou faisaient des trucs dangereux sur planches à roulettes. Ou tranchaient la peau sensible entre leurs doigts avec une feuille de papier. Jackass a connu une gloire immédiate. Reliant la mode des sports extrêmes aux rites primitifs de passage à l'âge adulte, la vague a déferlé comme un raz-de-marée sur le thème « Imbéciles à l'écran ». Jackass est devenu le sujet de conversation numéro 1 dans toutes les cours d'école d'Amérique du Nord.

De spectateurs à acteurs

Des milliers de jeunes de tout âge ont emboîté le pas en filmant leurs propres cascades, entre copains, et ont expédié leur enregistrement dans l'espoir qu'il soit diffusé à Jackass, devenu émission hebdomadaire. La formule ressemble à l'émission « Drôle de vidéo ». Au début, on croit assister à des accidents captés au hasard. Puis on comprend que les accidents sont préparés, frôlant parfois le suicide. À Québec, des élèves de 4^e secondaire ont filmé leurs copains débarquant de deux voitures dans la cour d'une autre école pour chercher une proie, la tabasser à coups de pied devant l'œil avide de leur caméra. Ailleurs, trois ados filment leur ami qui saute un pont avec l'auto de papa, et... se tue sous l'œil de la caméra.



femme légèrement vêtue, fait brasser l'auto — raconte un petit de 3^e année — puis ils ont tué la femme qui réclamait son dû à coups de

« battes »

de baseball. Ils se sont entraînés à abattre des méchants à bout portant. « C'est pour le fun » ont-ils expliqué aux rares parents qui se sont inquiétés.

Ingrédients

Pour pratiquer Jackass, il faut des cascadeurs exhibitionnistes et des spectateurs pour applaudir. Les premiers n'existent que pour plaire aux deuxièmes. On se satisfait mutuellement. Les héros obtiennent leur moment de gloire, le public jouit de voir un masochiste à l'œuvre. « Chr... qu'ils sont épais » hurlait un spectateur, qui venait pourtant de les encourager avec un coût d'entrée de 36 \$, et des consommations pour une cinquantaine de dollars.

Destination

« Où allons-nous ? » se demande un Gilles Proulx. « Que recherche notre jeunesse gâtée-pourrie ? » Notre société a été envahie par une télé montreuse de violence, comme un corps attaqué par la bactérie mangeuse de chair. Cette religion cathodique a nourri l'imaginaire des tout-petits de héros comme le Terminator, les Tortues Ninja, les Pokémon, Jason et Freddy. Des parents ont confié leurs petits à cette télé pour les garder. En grandissant, les bambins se sont vus offrir des jeux vidéo. D'abord témoins passifs, ils ont développé le pouvoir de commettre eux-mêmes les massacres. Ils ont gagné des points à écraser des piétons et, en bonus, des femmes enceintes. Ils ont conduit leur auto virtuelle au centre-ville, fait monter une

On récolte ce qui a été semé

Les petits amateurs de Jackass sont le produit d'une société qui a fermé les yeux sur des prédateurs prêts à tout pour manipuler des enfants. Leurs parents dépassés ont cru que la liberté de tout faire était la meilleure école. Privés très tôt de l'affection de leurs parents et de temps passé avec eux, les marmots ont adopté des héros insensibles et aspiré à donner leur propre spectacle. Les industries du divertissement ont profité de cette culture de l'irresponsabilité et de l'irrespect de soi. Ils doivent porter la majeure partie du blâme. Le phénomène Jackass n'est qu'une des multiples formes de cette culture. L'automutilation jackassienne et le suicide sont des formes de violence qui n'ont rien à voir avec la liberté. Ce sont des formes de destruction de la liberté. Exactement comme Jeff Fillion, Howard Stern et consorts sont des négations de la liberté d'expression.

JACQUES BRODEUR